



**MAURICE DENIS**  
MUSÉE / JARDIN

## DOSSIER DE PRESSE

### *Paul Ranson, Fantômes et Sortilèges*

Exposition du 24 octobre 2009 au 24 janvier 2010  
au Musée Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye.



# FANTÔMES ET SORTILÈGES

EXPOSITION D'ŒUVRES DE PAUL RANSON  
& VISITES THÉÂTRALISÉES

24 OCTOBRE 2009 - 24 JANVIER 2010



**MAURICE DENIS**  
MUSÉE / JARDIN

2 BIS RUE MAURICE DENIS  
78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE  
[www.musee-mauricedenis.fr](http://www.musee-mauricedenis.fr)



**Yvelines**  
Conseil général

MUSÉE / JARDIN MAURICE DENIS  
UN ÉTABLISSEMENT CULTUREL  
DU CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES

en partenariat avec



### Contacts presse

Alambret Communication  
13 rue Sainte Cécile - 75009 Paris  
Anaëlle Bled  
Tél. : 01 48 87 70 77  
[anaelle@alambretcommunication.com](mailto:anaelle@alambretcommunication.com)

# Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Paul Ranson, un peintre nabi (1861-1909)	p. 10
Autour de l'exposition	p. 12
Musée Maurice Denis et informations pratiques	p. 14
Visuels libres de droit pour la presse	p. 15

**Contacts presse**  
Alambret Communication  
13 rue Sainte Cécile - 75009 Paris  
Anaëlle Bled  
Tél. : 01 48 87 70 77  
[anaelle@alambretcommunication.com](mailto:anaelle@alambretcommunication.com)



## *Paul Ranson, Fantasmès et Sortilèges*

Exposition du 24 octobre 2009 au 24 janvier 2010  
au musée Maurice Denis, à Saint-Germain-en-Laye

Dévoilée par le musée Maurice Denis à l'occasion du centenaire de la mort de Paul Ranson (1861-1909), l'exposition *Fantasmès et Sortilèges* est une **invitation à découvrir l'univers étrange et fantastique de ce peintre nabi**. Elle **pose un regard neuf, plus intime**, sur son travail en présentant pour la première fois ses œuvres de manière thématique et met en avant la féminité qui émane de ses créations.

La sélection opérée pour l'exposition reflète la **force synthétique et le sens du décor** qui caractérisent le travail de l'artiste mais aussi les atmosphères troublantes qu'il excelle à créer. Pour les présenter, **sept grands thèmes** ont été retenus : Ranson, sa famille et ses amis, Ésotérisme et satanisme, Christianisme, Femmes sensuelles, femmes intimes, Symbolisme décoratif, La Nature symbolique, et enfin Contes, fables et légendes. Ces thématiques montrent combien **l'œuvre de Paul Ranson est liée à son histoire personnelle et à son rapport aux femmes**.



Paul Ranson (1861-1909), *La Chambre bleue* ou *Nu à l'éventail* (vers 1891). Peinture à l'encaustique sur toile. Collection particulière.



Paul Ranson (1861-1909), *La Sibylle* ou *L'Égyptienne* (1891). Peinture à l'encaustique sur toile. Collection particulière. Photo F. Joncour.

**Figure centrale dans son travail, la femme** y apparaît sous la forme de l'amante, de l'épouse, de la mère, voire de la marâtre, de la sorcière ou de la fée. Parfois empreintes d'érotisme, ses compositions ont un **caractère symboliste et diabolique**. Associée à des formes végétales, la femme est aussi très présente dans ses peintures décoratives Art nouveau.



Paul Ranson (1861-1909), *La Femme en prière* (vers 1893).  
Encre noire, crayon noir et de couleur, aquarelle sur papier.  
Collection particulière. Photo D. Balloud.

Ami de Maurice Denis, un des fondateurs du mouvement nabi et représentant de l'Art nouveau, Paul Ranson est un artiste parmi les plus singuliers de son époque. Attiré par l'ésotérisme, il **puise son inspiration dans la nature** à laquelle il allie son goût des symboles. L'hommage qui lui est rendu à travers cette exposition, s'inscrit pleinement dans la vocation du musée Maurice Denis à mettre en avant l'art symboliste et nabi. Il prolonge la redécouverte de l'œuvre de Paul Ranson initiée en 1997, en mettant l'accent sur une **approche plus personnelle et intime de l'artiste**.

Une **centaine d'œuvres** – peintures, œuvres graphiques, tapisseries, objets... - **dont certaines inédites**, sont réunies grâce aux prêts consentis par des institutions publiques et de nombreux collectionneurs privés, parmi lesquels la famille de l'artiste. L'exposition *Fantasmés et sortilèges* offre ainsi l'occasion de (re)découvrir des œuvres telles que *Hippogriffe*, *La Visitation*, *La Sibylle* ou encore un des panneaux réalisés pour le marchand d'art parisien Siegfried Bing.

**Commissariat général** : Frédéric Bigo.

**Co-commissaires** : Marc-Olivier Bitker et Marie El Caïdi.

**Catalogue** : catalogue de l'exposition à paraître aux éditions Somogy.

#### **Autour de l'exposition :**

Ateliers pour le jeune public, intermèdes théâtraux, film, soirée poétique, conférences, concert...  
Mise en ligne d'une exposition virtuelle sur le site du musée.

#### **Informations pratiques :**

Musée / jardin Maurice Denis

2 bis, rue Maurice Denis, 78100 Saint-Germain-en-Laye

[www.musee-mauricedenis.fr](http://www.musee-mauricedenis.fr) / [www.culture.yvelines.fr](http://www.culture.yvelines.fr) / 01 39 73 77 87

Du mardi au vendredi : de 10h à 17h30.

Samedi, dimanche et jours fériés (sauf 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre) : de 10h à 18h30.

Plein tarif : 4,50 € - Tarif réduit : 2,50 € - Gratuit jusqu'à 26 ans. Gratuit pour tous chaque premier dimanche du mois.

Nocturnes les jeudis 5 novembre, 3 décembre et 7 janvier, 19h-21h. Tarif 7 €.

Visite conférence tous les dimanches à 15h30. Tarif 7 €.

#### **Les partenaires de l'événement :**



#### **Contacts presse**

Alambret Communication

13 rue Sainte Cécile - 75009 Paris

Anaëlle Bled

Tél. : 01 48 87 70 77

[anaelle@alambretcommunication.com](mailto:anaelle@alambretcommunication.com)

UN ÉTABLISSEMENT CULTUREL DU CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES



**Yvelines**  
Conseil général



## Parcours de l'exposition

### ***Une exposition thématique proposant une approche plus personnelle et intime de l'œuvre de Paul Ranson.***

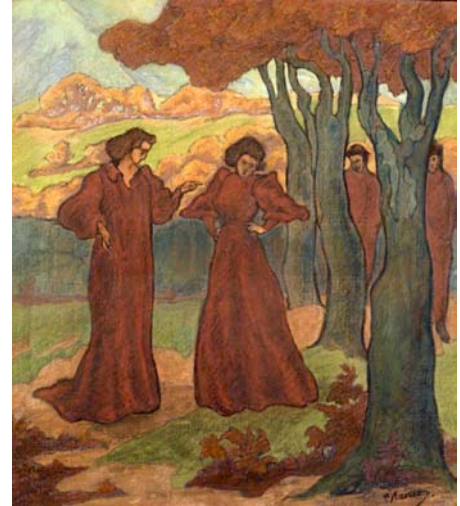
La production picturale de Paul Ranson, né en 1861, couvre une période de 24 ans environ, de 1885 à sa mort en 1909. Au regard de cette brièveté créatrice on ne peut qu'être surpris par la variété des œuvres, qu'il paraît difficile d'expliquer seulement au travers d'une évolution artistique.

Fils unique, Ranson n'a jamais connu sa mère morte en couches et, de ce fait, n'a jamais établi cette relation fusionnelle si spécifique au lien mère enfant. On peut imaginer que dans cette absence de construction d'une relation intersubjective, se trouve une des explications du goût de Paul Ranson pour l'ésotérisme au sens de ce qui n'est partagé que par les initiés.

Le parallèle est en effet facile à établir entre les signes et codes singuliers caractéristiques de la relation mère enfant et, par exemple, les codes linguistiques utilisés par les Nabis entre eux et dont leur correspondance témoigne. Le mariage de Paul Ranson avec l'une de ses cousines avec laquelle il avait partagé bien des vacances de son enfance et qui lui servira de modèle pour de nombreuses œuvres, pourrait participer du même mécanisme inconscient.

L'œuvre de Ranson et particulièrement ses représentations de la féminité, mêle ainsi au fil des années, symbolisme, peinture japonisante ou pleine d'érotisme et de signes ésotériques puis, après l'annonce de la naissance de son fils Michel, visions démoniaques terrifiantes comme si la naissance annoncée lui faisait craindre de voir l'histoire se renouveler et son fils lui enlever à jamais son modèle féminin.

Après la naissance de son fils, Ranson délaissa très vite sa famille et passa les dernières années de sa vie auprès de son ami Lacombe au sein d'un univers misanthrope, peuplé, ça et là, de quelques faunes et faunesses comme si, à ses yeux, seule la nature méritait encore d'être représentée.



Paul Ranson (1861-1909), *L'Explication* (vers 1896). Pastel sur toile. Collection Musée Maurice Denis.

Marc-Olivier Bitker, co-commissaire.

En rapprochant création artistique et vie personnelle de l'artiste, l'exposition *Paul Ranson, Fantasmies et Sortilèges* permet de poser un nouveau regard sur l'œuvre de ce peintre nabi. Cette première exposition thématique qui lui est consacrée renouvelle la manière de voir et de présenter les peintures, tapisseries, panneaux décoratifs... réalisés par Paul Ranson. Les thématiques choisies reflètent à la fois les aspects intimes de la vie de l'artiste et ses principaux sujets picturaux. De salle en salle, le parcours de l'exposition entraîne le visiteur dans les différents univers de Paul Ranson :

## ***Ranson, sa famille et ses amis***

Né en 1861 à Limoges, Paul Ranson perd sa mère à la naissance. De santé fragile, il est élevé par son père et ses grands-parents maternels. En 1884, il épouse sa petite-cousine, France Rousseau, et le couple vient vivre à Paris en 1886. Entré à l'Académie Julian, le jeune artiste y fait la connaissance de Paul Sérusier. Lorsqu'en 1888 ce dernier rapporte de Pont-Aven un tableau peint selon les directives de Gauguin, Ranson fait partie avec Maurice Denis, Bonnard et Ibels du premier noyau du groupe qui se forme autour de Sérusier et qui prend le nom de « Nabis ».

En 1889, les Ranson s'installent dans un atelier, boulevard du Montparnasse, où ils reçoivent chaque samedi leurs amis, que rejoignent bientôt Vuillard, Ker-Xavier Roussel, et un peu plus tard Lacombe et Vallotton. Lieu d'échanges artistiques et philosophiques où l'atmosphère est souvent joyeuse et irrévérencieuse et où Ranson organise des spectacles de marionnettes, l'atelier est le « Temple » des Nabis et France Ranson est surnommée « la lumière du Temple ». À partir de 1891, Ranson expose régulièrement avec les autres membres du groupe. Les Nabis se lient également avec des hommes de lettres et de théâtre et collaborent à des décors, costumes, programmes, revues...

1898 est pour Ranson une année charnière, marquée par la mort de son père, puis par la naissance de son fils, Michel. L'artiste se réfugie alors chez des amis et revient irrégulièrement chez lui, où il ne sera vraiment de retour qu'en 1905. Entre temps, il séjourne longuement chez Lacombe, en Normandie, dans la famille Déjean, en Corrèze et dans le Midi, où il poursuit son œuvre.

Inquiets de l'état de santé de Ranson et des difficultés financières de la famille, les Nabis aident à la création d'une académie de peinture dirigée par l'artiste et sa femme, où ils acceptent tous d'enseigner et qui ouvre ses portes en 1908. L'activité de l'académie continuera bien après la disparition de Paul Ranson, qui meurt de la fièvre typhoïde en février 1909.

## ***Ésotérisme et satanisme***

Texte de Gilles Genty

Le rapport que Ranson entretient avec l'ésotérisme et la sorcellerie est à replacer dans une perspective historique longue. (...)

Celle-ci est à mettre en regard des images conçues par Ranson et dont les schémas iconographiques viennent souvent de la peinture ancienne ; la *Sorcière dans son cercle* est une figuration, parsemée de signes cabalistiques dont on trouve le motif dès le moyen-âge et dont Dürer fixera la représentation. (...) Dans *Schouchanah (Suzanne et les vieillards)* (1891) Ranson reprend assez précisément la mise en page imaginée par Théodore Chassériau pour sa *Suzanne au bain* (Paris, musée du Louvre). Parfois Ranson juxtapose les signes sans que ceux-ci fassent véritablement sens. Dans le *Suppost de Sathan* (vers 1892), Ranson inscrit des lettres hébraïques mais elles ne signifient rien. La différence d'avec Maurice Denis est ici notable ; comme le montre un petit carnet (collection particulière) Denis avait entrepris d'apprendre l'hébreu pour être au plus proche du texte original. Chez Ranson, le symbole n'est pas porteur de vérité mais évoque un pays imaginaire, aux contours indécis. (...)



Paul Ranson (1861-1909), *Les Sorcières autour du feu* (1891). Huile sur toile. Collection Musée Maurice Denis. Photo Y. Tribes.

Cet engouement romantique pour l'étrange et le surnaturel hésite ainsi sans cesse entre la contemplation mélancolique d'un siècle machiniste qui fait peur et la blague potache d'étudiants en ribote. (...)

Enfin, la fascination de Ranson pour le monde des sorcières est peut-être aussi à mettre en relation avec des aspects plus intimes de son existence personnelle, notamment la perte de sa mère durant sa prime enfance ; dans *La Sorcière* (1862), construit autour d'un cauchemar, Jules Michelet identifie très justement le lien psychologique et affectif que le spectateur entretient avec elle : « À son apparition, la Sorcière n'a ni père, / Ni mère, ni fils, ni époux, ni famille. / C'est un monstre, un aérolithe, / Venu d'on ne sait où. / Qui oserait, grand Dieu ! en approcher ? / Où est-elle ? ». Lorsque l'on met en perspective le traumatisme infantile ressenti par Ranson, - la perte de sa mère, (...) le fait n'est peut-être pas dénué d'importance. Les figures de la sorcellerie ont ainsi la fonction chez Ranson, comme souvent dans l'histoire, d'objets transitionnels, assumant un rôle cathartique et régulateur. (...)

## Christianisme

Texte de Gilles Genty



Paul Ranson (1861-1909), *Christ et Bouddha* (vers 1880). Huile sur toile. Triton Foundation, Belgique.

(...) Gauguin et les peintres de l'École de Pont-Aven furent souvent profondément croyants, même si leurs rapports avec la hiérarchie ecclésiastique étaient plus que distants.

Certes, Ranson se plaît à peindre Satan, à mettre en scène un abbé Prout qui tient du moine paillard rabelaisien. La transgression ésotérico-mystique qu'il pratique, l'athéisme qu'il professe, pour véritables qu'ils soient, doivent toutefois être tempérés ; la transgression est tout d'abord pour lui une manière de mettre à distance la mélancolie existentielle. (...)

Les représentations chrétiennes affleurent régulièrement dans l'œuvre de Ranson, non pas de manière voilée ou décalée, mais de manière objective et assumée. *Suzanne et les vieillards* (1891), *L'Annonciation* (1894), *La Vierge en prière* (1895), *Eve au Paradis terrestre* (1900) sont des sujets profondément bibliques que Ranson ne traite pas avec une distance provocatrice, bien au contraire. Comment ne pas voir également combien *La Légende de l'Ermitte* (1899) résonne comme un hommage à la *Tentation de saint Antoine* de Gustave Flaubert illustrée par Odilon Redon en 1896 ; ce même Redon, qui renouvelle dans nombre de compositions l'iconographie chrétienne, et que l'ami Maurice Denis installe en bonne place de son *Hommage à Cézanne* (1900) (Paris, Musée d'Orsay). De même, dans les lettrines parsemées du *Livre de la Vierge* (1895), les animaux plus ou moins démoniaques que Ranson dessine ne sont pas une contradiction du texte mais bien plutôt un accompagnement en contrepoint, à la manière médiévale, où le sacré côtoie volontiers le profane, le pur l'impur, le bien la représentation succulente du mal. (...)

## Femmes sensuelles, femmes intimes

La silhouette très féminine de son épouse France, a servi de modèle dans maintes représentations de la femme chez Paul Ranson, *Nu se coiffant au bord de l'étang*, vers 1897 par exemple. Dans son œuvre apparaissent trois types de femmes intimement liées à son histoire personnelle.

La mère représente pour lui l'absente, car Jeanne Ranson est morte au sortir de ses couches. Elle est parfois sans visage, souvent belle mais méchante ou perverse, car coupable, plus que l'enfant, d'être partie au moment de la naissance (*L'Explication*, 1896).

L'épouse, présente chaque jour, élégante, femme d'intérieur, motif de décor, est souvent plus silhouette ou attitude que personnage véridique (*Femmes en blanc* ou *Femmes vêtues de blanc*, 1894).



Paul Ranson (1861-1909), *La Chambre bleue ou Nu à l'éventail* (vers 1891). Peinture à l'encaustique sur toile. Collection particulière



L'amante, parenthèse entre la mère et l'épouse, est représentée de manière plus mystérieuse, son visage est authentique et sa beauté figure dans des attitudes suggestives (*Baigneuse trempant son pied*, vers 1900).

## Symbolisme décoratif



Paul Ranson (1861-1909), *Femme au chien qui porte un collier* (1895). Tempéra sur toile. Collection Musée Maurice Denis.

La formation initiale de Paul Ranson à l'École des Beaux-Arts appliqués à l'industrie de Limoges (de 1877 à 1881) et sa rencontre avec les futurs membres du groupe des Nabis à l'Académie Julian en 1888 où le message de Paul Gauguin lui fut révélé, ont permis à l'artiste d'aboutir à un style personnel et identifiable où les sujets d'inspiration, la femme, la nature et parfois l'ésotérisme ou la sorcellerie se conjuguent harmonieusement à la composition. En ce sens on peut affirmer que parmi le groupe des Nabis, Paul Ranson est celui dont le style se rapproche le plus des créations « Art Nouveau ».

Un des exemples les plus frappants du « système décoratif » mis au point par Ranson se retrouve dans *Les Éplucheuses de pommes de terre*, de 1893. Cette scène de genre consacrée aux tâches domestiques, qu'affectionnaient des peintres tels que Chardin au XVIII<sup>e</sup> siècle, Millet ou Van Gogh, est ici traitée de manière purement décorative et moderne. Soumission du motif à l'espace pictural, refus de la perspective ou du modelé, influence du japonisme, prépondérance accordée au motif décoratif, comme par exemple celui des épluchures dans la frise qui encadre le tableau, suggèrent plutôt une tapisserie qu'un tableau de chevalet.

Mais l'ensemble décoratif le plus complet de Paul Ranson reste le décor commandé en 1894 par Siegfried Bing pour la salle à manger du *Salon de l'Art Nouveau* qu'il ouvrira l'année suivante, rue de Provence à Paris. Le style de ces panneaux correspondait parfaitement à l'aménagement de la pièce et aux meubles créés par l'architecte belge, Henry Van de Velde.

Parallèlement, Paul Ranson, comme ses amis Nabis, s'est investi dans l'art de la scène où il a créé décors, programmes et costumes pour des pièces jouées notamment au Théâtre de l'Œuvre de Lugné-Poe.

## La nature symbolique

Texte de Gilles Genty

Les années 1895-1897 sont pour Ranson des années difficiles ; à la mort de Charles Rousseau, père de France Ranson et de Germaine, la famille est contrainte de déménager à Paris et s'installe rue d'Alençon, à proximité de l'atelier de l'artiste. L'artiste a de moins en moins de temps pour travailler. Ses escapades hors de la maison familiale sont fréquentes. Ces années sont aussi difficiles professionnellement. (...) Passées les années 1897-1899, moment de l'évolution esthétique des nabis vers l'impressionnisme ou la peinture classique, le temps de la peinture de Ranson persiste à ne pas être celui de son siècle, ni même de sa décennie. Ranson quitte de plus en plus souvent Paris pour se réfugier auprès de son ami Georges Lacombe en forêt d'Ecouves où ce dernier possède une grande maison baptisée fort justement « L'Ermitage ». Les lieux de vie deviennent alors ceux de la peinture. La forêt qu'ils parcourent, peuplée d'apparitions dans leurs peintures, est en réalité un des motifs récurrents de la littérature symboliste de ces mêmes années 1895-1905. (...) Les forêts que Ranson peint deviennent également anthropomorphiques, renouant ainsi avec un des motifs favoris de la peinture romantique.



Paul Ranson (1861-1909), *Nu dans la forêt* (vers 1905). Pastel sur papier. Collection particulière.

Les arbres creux dessinés par Ranson dans les années 1897-1905 ne sont pas des motifs réalistes ; d'ailleurs souvent le même motif est réutilisé dans des paysages différents. Ce sont aussi, comme dans les œuvres symbolistes, les chênes d'où les Celtes faisaient jaillir les fontaines de jeunesse, ou encore où les prêtres réfractaires cachaient de petits autels durant la Révolution. (...)



## Contes, fables et légendes

Texte de Gilles Genty

Parmi les stratégies que Ranson élabore pour échapper aux pesanteurs du quotidien, son attachement au monde de l'enfance occupe une place particulière. Nombreux sont dans son œuvre les sujets directement issus des contes et légendes enfantins ; *Le Petit Poucet* (1900), *Cendrillon* (vers 1900), *L'Ogre* ou *Barbe bleue* (vers 1900), *Roi, reine, fou, chat* (vers 1901), sont autant de représentations non distanciées de cet univers. Certes, cela renvoie aux illustrations empreintes de fantastique de Gustave Doré, dont on sait que Ranson le « nabi plus japonard que le nabi japonard » possédait la *Bible*. Ce monde de l'enfance c'est en premier lieu chez Ranson celui d'un passé recomposé, mythique, irréel. (...)

Là où Maurice Denis investit ses enfants d'un sens et d'une fonction quasi mystiques, celle d'être des messagers, des porteurs de paroles sacrées tels des anges, Ranson se réfugie dans leur monde, adopte leur temporalité. Maurice Denis insère souvent ses enfants dans des architectures protectrices, architectures de pierre ou géométrie de personnages. Chez Ranson c'est la nature qui protège, rassure, met à distance par sa clôture végétale. L'enfance est chez Ranson un fil d'Ariane qui traverse toute son œuvre, depuis les tableaux de jeunesse jusqu'aux pastels de maturité. Il est de ce point de vue très symptomatique de voir combien la forme molle qui sert de « fenêtre » au *Petit Poucet* (1900) est exactement celle que Ranson avait utilisée plusieurs années auparavant pour l'estampe destinée à présenter *Les Sept Princesses* (1892) de Maurice Maeterlinck. L'image qui servait de cadre en 1892 à cette allégorie de la quête de la pureté devient en 1900 le lieu d'une recherche de Paradis perdu. Ce temps de l'enfance est dès lors à même de s'inscrire partout, d'investir tous les lieux ; le pastel intitulé *Le Petit Poucet enlevant les bottes de sept lieues*, reprend le paysage à l'arbre penché que nous connaissons dans plusieurs dessins de l'année 1906, notamment l'affiche pour l'exposition de l'artiste à la galerie Druet.

Ces faits doivent enfin tempérer l'idée trop souvent répandue par le passé de la relative indifférence de Ranson vis-à-vis de sa famille et de son fils Michel, et peuvent nous permettre de réinterpréter sa « fuite » à Alençon auprès de Lacombe. La correspondance, récemment retrouvée et encore inédite, avec son cousin Joël Thomas montre tout au contraire un père attentionné, rempli de compassion et de mots doux. À Paris, impossible d'échapper aux temps modernes.



Paul Ranson (1861-1909), *La Sorcière et le chat* ou *Les Corbeaux* (1893). Huile sur toile. Collection particulière.

## Paul Ranson, un peintre nabi (1861-1909)

À trop analyser l'esthétique des œuvres réalisées par les nabis, à trop vouloir inclure leurs productions dans un continuum d'évolution des formes et des couleurs, l'on en oublierai presque l'essentiel, l'évidence : les sujets de ces images sont souvent profondément en décalage d'avec leur époque, d'avec l'évolution même de la vie quotidienne et des usages.

Ce qui est une généralité pour les nabis est, plus encore, une particularité de la peinture de Paul Ranson. Il faut en effet d'emblée mettre en perspective le décalage existant entre une « fin de siècle » machiniste, qui voit avec l'Exposition universelle de Paris en 1900 le triomphe de l'électricité et l'invention de l'automobile, et les scènes de la peinture symboliste, aux sujets bibliques, ésotériques, installés dans un passé aux contours mal définis. Chez Ranson, nuls trains entrant gare Saint-Lazare, nuls personnages à bicyclette, aucune Tour Eiffel que pourtant admire leur mentor à tous, Paul Gauguin. L'espace urbain lui-même n'est vu que de manière parcellaire, depuis l'intérieur des appartements. Décalage également entre ses femmes récoltant à la main des légumes, notamment dans les panneaux réalisés pour Bing et les progrès contemporains des machines agricoles.

Cette distance revendiquée des nabis d'avec le siècle, cette fascination pour les temps révolus, sont communs à bien d'autres artistes symbolistes, mais puise également ses racines dans le passé. En d'autres termes, les thèmes qu'ils abordent, les images qu'ils produisent, sont tout à la fois hérités de Puvis de Chavannes et de Gustave Moreau, mais aussi de la peinture ancienne, avec laquelle ils sont moins en rupture qu'on ne l'a dit parfois.

Texte Gilles Genty

### *Repères biographiques*

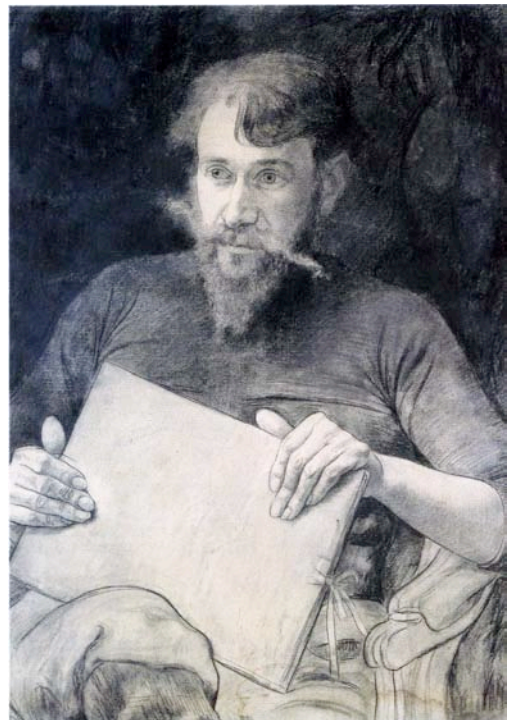
**1861-1883** : Paul Ranson est né à Limoges le 29 mars 1861. Il perd sa mère à sa naissance et est élevé par son père et ses grands-parents. C'est par son grand-père, J.J. Maquart qu'il s'initie au dessin. Il entre en 1877 à l'école des Beaux-Arts Appliqués à l'Industrie de Limoges.

**1884-1889** : En 1884 il épouse France Rousseau. Le jeune couple part s'installer à Paris où Paul Ranson entre à l'Académie Julian, après un bref passage aux Arts Décoratifs. Il participe aux réunions autour de Sérusier avec Ibels, Bonnard et Maurice Denis, d'abord dans un café puis dans son atelier, au 25 boulevard du Montparnasse. Vuillard, K.X. Roussel et Verkade rejoignent le groupe.

**1890-1891** : Ranson abandonne l'Académie Julian et adhère pleinement aux règles néo-traditionnistes énoncées par Maurice Denis et Sérusier. Pendant cette période, il expose régulièrement avec le groupe des Nabis.

**1892-1898** : Période très riche pour Paul Ranson qui crée de nombreuses œuvres, influencées par l'art japonais, dans les domaines qui lui tiennent à cœur : des décors de théâtre, des spectacles de marionnettes, des œuvres décoratives, des toiles à sujets ésotériques... Il expose régulièrement dans des galeries et salons. En 1898, un événement dans sa vie personnelle bouleverse son travail et les réunions régulières avec le groupe des Nabis : France, sa femme, est enceinte. Paul Ranson supporte mal cet événement qui correspond pour lui à la perte de son modèle, de son ouvrière en tapisserie et de sa compagne qui recevait si joyeusement les Nabis.

**1899-1904** : La plupart des critiques constatent que sa peinture a changé et regrettent l'époque symboliste et celle des arabesques. Ranson se réfugie chez son ami Lacombe à l'Ermitage, en Normandie.



Georges Lacombe, *Portrait de Paul Ranson*, vers 1902. Collection particulière. © DR

**1905-1906** : De plus en plus souffrant, Ranson revient auprès de sa famille et organise à nouveau les réunions du groupe des Nabis. Le succès de ses œuvres récentes, telle l’affiche réalisée pour son exposition à la Galerie Druet, est mince.

**1907-1908** : Ranson est nommé Officier d’Académie. Etant donné son état de santé et les difficultés financières de la famille, sa situation devient préoccupante. Les Nabis envisagent la création d’une académie de peinture dont la direction lui serait confiée : l’Académie Ranson ouvre ses portes en octobre 1908. Le nombre d’inscrits est très encourageant.

**20 février 1909** : Paul Ranson meurt de la fièvre typhoïde.

Soutenue par les amis de son mari, France décide de continuer l’Académie où enseignent Sérusier, Maurice Denis, Vallotton...

#### **LES NABIS :**

*C'est vers 1888 que le terme de Nabi, qui viendrait du mot hébreu « Nebiim » et signifierait prophète, fut proposé par Auguste Cazalis comme nom à un cercle de jeunes peintres fondé par Paul Sérusier.*

*En septembre 1888, Paul Sérusier rencontre Gauguin à Pont-Aven et peint sous sa direction Le Talisman (Paris, Musée d'Orsay), un petit paysage aux formes schématisées et aux couleurs affirmées : « Comment voyez-vous cet arbre, avait dit Gauguin. Il est bien vert ? Mettez du vert, le plus beau vert de votre palette, et cette ombre plutôt bleue ? ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible. » À son retour à Paris, Sérusier montre Le Talisman à ses camarades de l'Académie Julian - Bonnard, Denis, Ibels et Ranson - et de l'école des Beaux-Arts - Vuillard, Roussel et Piot.*

*Enthousiasmés par cette nouvelle manière de peindre, ces jeunes artistes forment bientôt un véritable groupe à la recherche de toutes les nouveautés picturales dont Maurice Denis devint le véritable théoricien et sut mettre en forme le didactisme enthousiaste de Sérusier.*

*Pour les Nabis la peinture doit être une transposition de la nature, « l'équivalent passionné d'une sensation reçue. » Peindre un symbole ou une allégorie, c'est traduire une sensation en image, lui donner un équivalent plastique et coloré.*

*Bien que partageant des convictions communes, les Nabis développent des tendances diverses à l'intérieur du groupe : emploi de la couleur en aplat et des arabesques décoratives chez Denis et Ranson, grâce intimiste chez Bonnard et Vuillard, simplification et observation chez Vallotton... Tous en revanche participent au mouvement général qui tente de lever la barrière qui sépare l'art décoratif de l'art de chevalet.*

*Le mouvement ne dure que quelques années puisque les Nabis se dispersent vers 1900. Toutefois, au tournant du siècle, les Nabis font la transition et annoncent, ou préfigurent, les recherches contemporaines de l'Art nouveau.*

## Autour de l'exposition

### ***Petites pièces théâtralisées***

**Interventions théâtrales en parallèle de l'exposition**, élaborées à partir des œuvres et de la correspondance de Paul Ranson, dont il ne reste aujourd'hui que les lettres qu'il a écrites puisqu'il détruisait tous les courriers qu'il recevait. **Accompagnant le discours de l'exposition, ces visites théâtralisées offrent au spectateur l'occasion de poser un regard décalé sur Paul Ranson.** Elles sont réalisées par une troupe de professionnels.

*Les samedis après-midi, entre 14h30 et 17h30 à l'exclusion des 26 décembre 2009 et 2 janvier 2010.*

*Les mercredis après-midi, entre 14h30 et 17h, pendant les vacances scolaires : les 28 octobre, 4 novembre, 23 novembre et 30 décembre.*

*Les jeudis 3 décembre et 7 janvier, entre 19h et 21h, dans le cadre des nocturnes.*

*Compris dans le billet d'entrée.*

### ***Concert de musique fantastique***

Concert présenté par Oswald Sallaberger et interprété par Oswald Sallaberger (violin), Fabrice Loyal (violoncelle) et David Greilsammer (piano).

Les œuvres suivantes seront jouées : *Trio* (extrait) d'Ernest Chausson ; *Le Cygne* (extrait du *Carnaval des animaux*) de Camille Saint-Saëns ; *Arabesque (1 ou 2)* de Claude Debussy ; *Les Fées sont d'exquises danseuses* (*Préludes, Livre II*) de Claude Debussy ; *Le Poème* d'Ernest Chausson ; *Ondine* suivi de *Scarbo* (extrait de *Gaspard de la nuit*) de Maurice Ravel ; *La Muse et le Poète* de Camille Saint-Saëns.

*Dimanche 29 novembre 2009 à 17h.*

*Tout public. Gratuit.*

### ***Les nocturnes***

Les nocturnes ont lieu chaque premier jeudi du mois.

Dans ce cadre, des visites commentées de l'exposition avec les commissaires sont proposées au public. Le 3 décembre et le 7 janvier, les visites sont accompagnées d'interventions théâtrales.

*5 novembre, 3 décembre et 7 janvier, de 19h à 21h.*

*Tarif : 7 €.*

***Visite conférence le dimanche à 15h30. Tarif : 7 €.***



## Ateliers

Dans le cadre de l'exposition Ranson, le musée propose des ateliers où se mêlent le conte, le graphisme, le travail de la couleur et les textes littéraires.

VACANCES DE LA TOUSSAINT	VACANCES DE NOËL
<p><b>Histoires de sorcières</b> Un conteur fait revivre des légendes bretonnes et ses sorcières dans un univers surnaturel. <i>25, 27 et 29 octobre ainsi que le 1<sup>er</sup> novembre de 15h30 à 16h30.</i> <i>20 participants. À partir de 5 ans.</i></p>	<p><b>Histoires de sorcières</b> Un conteur fait revivre des légendes bretonnes et ses sorcières dans un univers surnaturel. <i>27 décembre et 3 janvier de 15h30 à 16h30.</i> <i>20 participants. À partir de 5 ans.</i></p>
<p><b>« Ma sorcière, ma bien aimée »</b> Les participants imaginent leur sorcière en s'inspirant du monde onirique de Paul Ranson. Sorcières maléfiques ou bienveillantes sortiront de l'imagination des participants qui créeront en utilisant fusains ou pastels. <i>28 et 30 octobre, 3 et 4 novembre de 14h30 à 16h30.</i> <i>12 participants par atelier. À partir de 5 ans.</i></p>	<p><b>Créatures magiques</b> Ateliers animés par un intervenant plasticien du musée. Création de cartes de vœux avec des créatures magiques. <i>22, 23, 29 et 30 décembre de 14h30 à 16h30.</i> <i>12 participants par atelier. À partir de 5 ans.</i></p>
<p><b>Graine d'artiste</b> Ces mini-stages comportent trois séances pour explorer l'univers de Paul Ranson : nature mystérieuse, animaux bizarres en découvrant différentes techniques artistiques. <i>27, 28 et 29 octobre de 14h à 17h.</i> <i>À partir de 6 ans.</i></p>	<p><b>Graine d'artiste</b> Ces mini-stages comportent trois séances pour explorer l'univers de Paul Ranson : nature mystérieuse, animaux bizarres en découvrant différentes techniques artistiques. <i>Les 22, 23 et 24 décembre et les 29, 30 et 31 décembre de 14h-17h.</i> <i>À partir de 6 ans.</i></p>

*Tarif : 7 € la séance individuelle, comprenant l'accès aux collections.*

*Atelier « Graine d'artiste » 21 € le stage de trois séances.*

*Et pour profiter sans compter, un carnet de 10 activités à 50 €.*

# Musée Maurice Denis et informations pratiques

## *Présentation du musée*

Créé par le Conseil général des Yvelines en 1976 à la faveur d'une importante donation consentie par la famille Denis, le Musée Maurice Denis a ouvert ses portes en 1980. Il est installé dans l'ancienne demeure de l'artiste, un imposant bâtiment classé monument historique, dont la construction remonte au XVII<sup>e</sup> siècle et qui fut à l'origine l'hôpital général royal de Saint-Germain-en-Laye.

Consacré aux artistes symbolistes et nabis, à Maurice Denis et son temps, le musée a pour vocation de réunir autour de la personnalité du peintre, théoricien du mouvement nabi, une collection originale d'œuvres d'artistes symbolistes, nabis, post-impressionnistes et du groupe de Pont-Aven liés aux mouvements d'avant-garde de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette collection constitue aujourd'hui un ensemble unique et irremplaçable pour la connaissance des origines de l'art moderne et des grandes mutations esthétiques qui en découlent.

Sont donc présentées des œuvres d'artistes dont le rôle pionnier a marqué l'histoire de l'art moderne à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : Gauguin, Sérusier, Filiger, Vallotton, Bonnard, Vuillard, Verkade, Ranson, Lacombe, Redon, Mucha, Anquetin... Parallèlement aux peintures, les éventails, paravents, vitraux, meubles, sculptures, œuvres graphiques conservés au musée témoignent de la double ambition des nabis : abolir les frontières entre l'artisanat et les arts dits majeurs et intégrer l'art dans la vie quotidienne. La collection du musée Maurice Denis est donc tout à la fois diverse dans ses aspects et homogène dans son esprit puisqu'elle reflète, selon le mode d'expression propre à chacun, la croyance de ces artistes en l'unité profonde des différentes formes d'art.

## *Coordonnées*

Musée / jardin Maurice Denis  
2 bis, rue Maurice Denis, 78000 Saint-Germain-en-Laye.  
Tel. : 01 39 73 77 87  
[www.musee-mauricedenis.fr](http://www.musee-mauricedenis.fr)  
[www.culture.yvelines.fr](http://www.culture.yvelines.fr)

Adresse postale : BP 60 222 – 78102 Saint-Germain-en-Laye cedex.

## *Horaires et jours d'ouverture*

Du mardi au vendredi : de 10h à 17h30.  
Samedi, dimanche et jours fériés (sauf 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre) : de 10h à 18h30.

## *Tarifs*

Plein tarif : 4,50 €  
Tarif réduit : 2,50 €  
Gratuit jusqu'à 26 ans.  
Gratuit pour tous chaque premier dimanche du mois.

## *Les partenaires de l'exposition*



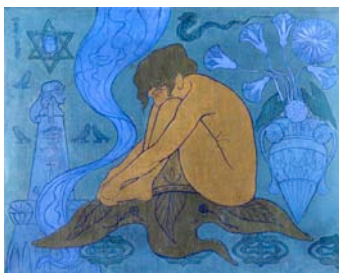
### **Contacts presse**

Alambret Communication  
13 rue Sainte Cécile - 75009 Paris  
Anaëlle Bled  
Tél. : 01 48 87 70 77  
[anaelle@alambretcommunication.com](mailto:anaelle@alambretcommunication.com)

## Visuels libres de droits pour la presse



1. Paul Ranson (1861-1909), *La Chambre bleue* ou *Nu à l'éventail* (vers 1891). Peinture à l'encaustique sur toile. Collection particulière. © DR



2. Paul Ranson (1861-1909), *La Sibylle* ou *L'Égyptienne* (1891). Peinture à l'encaustique sur toile. Collection particulière. Photo F. Joncour.



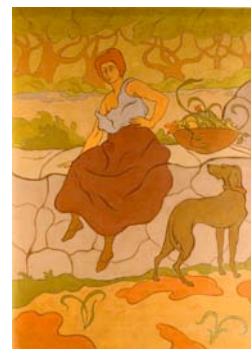
3. Paul Ranson (1861-1909), *Les Sorcières autour du feu* (1891). Huile sur toile. Collection Musée Maurice Denis. Photo Y. Tribes.



4. Paul Ranson (1861-1909), *L'Explication* (vers 1896). Pastel sur toile. Collection Musée Maurice Denis. © DR



5. Paul Ranson (1861-1909), *Nu dans la forêt* (vers 1905). Pastel sur papier. Collection particulière. © DR



6. Paul Ranson (1861-1909), *Femme au chien qui porte un collier* (1895). Tempéra sur toile. Collection Musée Maurice Denis. © DR



7. Paul Ranson (1861-1909), *La Femme en prière* (1893). Encre noire, crayon noir et de couleur, aquarelle sur papier. Collection particulière. Photo D. Balloud.



8. Paul Ranson (1861-1909), *Christ et Bouddha* (vers 1890). Huile sur toile. Triton Foundation, Belgique. © DR



9. Paul Ranson (1861-1909), *Hippogriffe* (1891). Huile sur toile. Collection particulière. © DR



10. Paul Ranson (1861-1909), *La Sorcière et le chat* ou *Les Corbeaux* (1893). Huile sur toile. Collection particulière. © DR



11. Paul Ranson (1861-1909), *Paysage nabique* ou *Le Nabi* (1890). Huile sur toile. Collection particulière. © DR



12. Georges Lacombe, *Portrait de Paul Ranson*, vers 1902. Collection particulière. © DR

### Contacts presse

Alambret Communication  
13 rue Sainte Cécile - 75009 Paris  
Anaëlle Bled  
Tél. : 01 48 87 70 77  
anaelle@alambretcommunication.com